

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 7-8

Artikel: Pas de quoi avoir le bourdon!
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pas de quoi avoir le bourdon!

L'expression «avoir le bourdon» ne vient pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser, de la présence de l'un de ces insectes tournoyant autour de vos délicates oreilles, mais plus précisément du son grave émis par une cloche d'église. Et comme celle-ci est généralement utilisée lors des cérémonies funèbres, son tintement ne peut évidemment provoquer chez l'humain la même allégresse que la sonaille d'une vache suisse gagnant son alpage d'un pas joyeux.



Le bourdon, travailleur infatigable, n'est pas frileux...

Photo Julien Perrot

Pourtant, nous devrions nous réjouir de voir évoluer, à nos côtés, un insecte si proche de l'abeille et surtout encore meilleur pollinisateur qu'elle, puisque possédant une langue tubulaire plus longue. Elle lui permet de forcer des fleurs dont sa cousine ne peut atteindre les calices. De plus, son vêtement de poils soyeux, nettement plus fourni, constitue une excellente protection contre le froid. Il a ainsi réussi à coloniser des régions avoisinant le Pôle Nord!

En effet, alors que les abeilles rechignent à se mettre au travail si le thermomètre n'atteint pas au moins 12 degrés, un bourdon bien vêtu retrouve ses manches dès que le mercure atteint 5 degrés! De plus, sa morphologie propre lui offre encore un autre moyen pour maintenir une température corporelle dans la limite du raisonnable : la presque totalité du thorax est occupée par les muscles des ailes et, même au repos, il est capable de déconnecter le système de sustentation et de... battre

des bras comme nous le faisons lorsque nous souhaitons nous réchauffer!

La colonie ne connaît pas de période d'hibernation. Chaque hiver elle disparaît, à l'exception d'une jeune femelle qui a profité des derniers beaux jours pour s'accoupler et chercher un refuge bien douillet pour pondre de 8 à 14 œufs dont elle assure très attentivement le développement.

Pas agressif

Alors, doit-on se méfier de cet insecte et refuser sa présence à proximité de nos maisons? Tout cela parce qu'il est peu discret et qu'en règle générale, nous n'aimons pas les insectes qui font «bzzz» à nos oreilles.

Si le fait qu'il «bourdonne» à proximité d'un humain, ainsi que sa taille imposante pour un hyménoptère, peut effectivement nous inquiéter, il ne se montre jamais agressif à proprement parler. Evidemment, une éventuelle piqure n'a rien

de réjouissant et certaines personnes allergiques peuvent en être légèrement incommodées. Surtout qu'après une première attaque, l'insecte est prêt à recommencer, puisque son dard, contrairement à celui de l'abeille, ne comporte aucun crochet et ne reste pas dans la plaie de la victime.

Toutefois, ces quelques inconvénients (pour nous) sont largement compensés par le travail qu'il accomplit, notamment dans le domaine de la pollinisation du trèfle rouge...

Vous penserez très probablement qu'entre un beau trèfle rouge et une escadrille de bourdons évoluant à proximité de votre crâne, vous n'hésitez pas un instant!

Ce qui est de l'égoïsme pur et simple et vous devriez avoir une pensée pour nos bovidés suisses qui, eux, se régaleront de l'herbage pollinisé par ces insectes. Il est donc important que leurs colonies se développent. Si possible à proximité de maisons habitées par des femmes célibataires!

Singes de la paix

Le rôle des chats

En effet, informé voici déjà plusieurs années des causes de la rarefaction des populations de bourdons, un humoriste anglais avait préconisé le célibat des femmes. Réputées pour aimer les chats, les vieilles filles (l'on désignait ainsi à cette époque les femmes non mariées) favorisaient très indirectement la pousse des graminées!

Simple à comprendre: les bourdons font souvent leurs nids dans des reppaires abandonnés par les mulots, les hérissons ou les souris. Or, les chats ayant mangé les rongeurs, les bourdons ont trouvé un toit et peuvent féconder à plaisir arbres et prairies. La boucle est bouclée.

Vous me direz que l'herbe ne figurant guère sur votre table, vous vous en moquez. C'est raisonner de façon simpliste, puisque votre steak si succulent provient (de plus en plus rarement hélas!) d'une bonne grosse vache ayant mâchouillé de pleines bouchées de graminées.

Pierre Lang

Les macaques de Tonkéoan en Indonésie, mesurent 60 cm sans la queue. Ils sont de la même espèce que les Rhésus. Mais Tonkéoan et Rhésus ne s'aiment pas. Ils s'entre-tuent sans la moindre raison, quels que soient leurs sexes.

Ces macaques de Tonkéoan, qui évoluent depuis des centaines de milliers d'années sans aucun contact avec le reste de l'espèce, sont aujourd'hui étudiés au Centre de primatologie de l'Université de Strasbourg.

Les éthologues ont découvert que les Tonkéoan «ont inventé les casques bleus». Un singe ou une guenon vénérable s'interpose entre les combattants avec des mimiques calmantes, des caresses et des bisoux. Deux fois sur trois, la réconciliation se traduit par un baiser de paix et une partie de toilette à deux ou plusieurs.

Selon les chercheurs, «ce rituel est très important pour le maintien des relations sociales. Ils ont même développé un langage sophistiqué et une organisation sociale démocratique unique dans le monde animal...»

Ruse de fourmis

Deux reines de fourmis, d'espèces différentes, se battent pour une colonie prospère. L'attaquante a le dessus. La reine légitime meurt. La reine victorieuse traverse la garde des fourmis ouvrières. Elle en prend la tête et en fait ses esclaves. Mais comment a-t-elle réussi à rouler la garde des fourmis ouvrières?

C'est très simple: pendant le combat, elle a léché le corps de sa victime pour absorber ses phéromones (sécrétions chimiques de la communication), acquérant ainsi l'odeur de son ennemie. Et son pouvoir.

Vie de nabab

Le grillon du métro parisien mène une vie de nabab. La nourriture est abondante, la chaleur et l'humidité constantes. Et, entre les voies, il y a des cailloux pour se loger.

Une vie sans effort, sans stress, qui lui laisse tout loisir de se reproduire sous un éclairage électrique qui favorise sa libido.

Les entomologistes craignaient qu'ils ne finissent par envahir les voies, mais l'un d'eux vient d'annoncer qu'il n'y a rien à craindre. Ces cri-cri copulent avec une telle frénésie que les mâles meurent d'épuisement.

Eléphants déplacés

Les éléphants «déportés» souffrent de troubles psychologiques qui «relèvent d'un état de détresse mentale inquiétant». Ce qui est désolant pour les écologistes qui étaient persuadés d'avoir trouvé le moyen de mettre fin à leur massacre en les déplaçant vers de nouveaux territoires.

Bien que protégés des chasseurs d'ivoire, les éléphants déplacés se comportent avec une violence inouïe, chargeant et tuant même bêtes et touristes. Ce qui ne se faisait pas dans leur habitat naturel.

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* Les termites chinois ont la dent dure. Alors que les «nôtres» s'attaquent aux constructions en bois, ceux de Chengdu, capitale du Sichuan, percent le ciment, mais aussi les câbles en cuivre, en aluminium et en acier.

* «Rambo», un berger belge de 11 ans, a comparu au tribunal cantonal de Montbenon à Lausanne. Accusé d'avoir attaqué plusieurs chiens poids plume, dont le tibétain «Tsiao Sing», il bénéficia finalement d'un non-lieu, après retrait de la plainte.

* Une mouette rieuse, née en Suisse en automne 1969 et baptisée «074» par le directeur du Musée

d'histoire naturelle de Fribourg, a été capturée une cinquantaine de fois en Scandinavie. A 26 ans, elle bat tous les records de longévité.

* Un service téléphonique allemand, qui offre à ses usagers l'enregistrement du chant du rossignol, enregistre 60'000 appels par jour en moyenne. Devant le succès de l'opération, des lignes supplémentaires vont être ouvertes.

* Un castor a été retrouvé dans le petit ruisseau qui traverse la zone piétonne de Neuchâtel. L'animal, une femelle portante, cherchait vraisemblablement un endroit tranquille pour mettre bas.